

## LE BRUIT DES OS QUI CRAQUENT

**DU MÊME AUTEUR**

**AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES**

LE GRILLON, IN 25 PETITES PIÈCES D'AUTEURS, 2007  
SALVADOR (La montagne, l'enfant et la mangue), 2002  
L'OGRELET, 2003  
UNE LUNE ENTRE DEUX MAISONS, 2006  
PETIT PIERRE, 2006  
SOULIERS DE SABLE, 2007  
FRONTIÈRE NORD, IN THÉÂTRE EN COURT 2, 2007

**CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS**

UNE LUNE ENTRE DEUX MAISONS  
QUÉBEC/AMÉRIQUE, MONTRÉAL, 1980  
LA COULEUR CHANTE UN PAYS  
QUÉBEC/AMÉRIQUE, MONTRÉAL, 1981  
LES PETITS POUVOIRS, LEMÉAC, MONTRÉAL, 1983  
LA MARELLE, LEMÉAC, MONTRÉAL, 1984  
TI-JEAN VOUDRAIT BEN S'MARIER MAIS..., LEMÉAC, MONTRÉAL, 1985  
COMMENT VIVRE AVEC LES HOMMES  
QUAND ON EST UN GÉANT, LEMÉAC, MONTRÉAL, 1990  
CONTE DU JOUR ET DE LA NUIT, LEMÉAC, MONTRÉAL, 1991  
CONTES D'ENFANTS RÉELS, VLB ÉDITEUR, MONTRÉAL, 1995  
SALVADOR, VLB ÉDITEUR, MONTRÉAL, 1996  
L'OGRELET, LANCTÔT ÉDITEUR, MONTRÉAL, 1997  
CONTES À REBOURS, LANCTÔT ÉDITEUR, MONTRÉAL, 1997  
PETIT PIERRE, LANCTÔT ÉDITEUR, MONTRÉAL, 2002  
SOULIERS DE SABLE, LEMÉAC, MONTRÉAL, 2006  
C'ERA UNA VOLTA A NOTTE, ALBIANA, OLETTA, 2006

**SUR SON ŒUVRE**

ITINÉRAIRE D'AUTEUR N° 6, SUZANNE LEBEAU,  
LA CHARTREUSE, 2002

Suzanne Lebeau

LE BRUIT DES OS  
QUI CRAQUENT

Ouvrage publié avec le concours  
du Centre national du livre

*éditions* THEATRALES II JEUNESSE

## THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,  
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR FRANÇOISE DU CHAXEL

*Toute traduction, adaptation ou utilisation de cette œuvre en tout ou en partie pour quelque fin que ce soit, par toute personne ou tout groupe (amateur ou professionnel) est formellement interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur ou de son agent autorisé. Pour toute autorisation, veuillez communiquer avec l'agent autorisé de l'auteur : Agence littéraire Patrick Leimgruber, 644, avenue Davaar, Montréal (Québec), H2V 3A9, Canada. [www.agenceleimgruber.com](http://www.agenceleimgruber.com)*



Image de couverture : Mathias Delfau

© 2008, éditions Théâtrales,  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants.

ISBN : 978-2-84260-298-7 • ISSN : 1629-5129

*À toutes les Elikia de la Terre  
qui portent l'espoir en bandoulière,*

*À Amisi Mungo Serge  
et Yaoundé  
qui m'ont donné l'espoir,*

*À Gervais, Odette, Dominique, Nathalie, Éliane,  
Yvon, Sylvain et Jacinthe  
qui ont cru à la petite Elikia  
et gardent l'espoir vivant.*

**Suzanne**

« Tom Lantos, membre du Congrès américain, a été déporté enfant vers un camp de la mort en Hongrie, par les nazis. Il a déclaré que ce qui l'avait le plus hanté dans sa vie n'était pas le traitement brutal que lui avaient infligé les nazis ; ce qui l'avait le plus hanté, c'était les visages des passants qui avaient vu les enfants embarqués dans des trains pour être envoyés en camps de concentration. Ces visages muets. Le silence. L'absence de questions. »

**Bono, lors de la remise au groupe U2  
du prix Ambassadeur de la conscience 2006  
par Amnesty International**

« S'il est impossible de comprendre, il est impératif de savoir. »

**Primo Levi**

« Autant et encore plus que le bruit des bottes, je crains le silence des pantoufles. »

**Thierry Van Humbeeck**

« Mon histoire commence par un événement extraordinaire : j'ai failli être chassé du monde et pourtant je suis là comme un survivant, mon corps est là, mais comment vous dire sans vous faire sourire que toute une partie de mon âme a été chassée de votre planète sociale... Mon récit est tellement inimaginable que vous allez sourire, être consternés, vous mettre en colère, me faire la morale ou pire même, vous risquez d'éprouver du plaisir au récit de ma désolation.

Alors, comme je suis contraint à me raconter ma propre histoire pour découvrir qui je suis et comme vous n'êtes pas capables de l'entendre, je vais dans mon for intérieur me détailler sans cesse l'immense épreuve qui gouverne en secret mon projet d'existence, comme un mythe des origines mis en scène devant un seul spectateur, moi-même. Je vais devenir auteur-acteur de mon destin et seul témoin autorisé de mes combats. »

**Boris Cyrulnik, *Les Vilains Petits Canards*, p. 145**

## **PERSONNAGES :**

**ELIKIA**, 13 ans, une jeune fille

**JOSEPH**, 8 ans, un petit garçon

**ANGELINA**, une infirmière

## **LES LIEUX :**

LE LIEU DE LA FUITE : une forêt, sa moiteur, sa noirceur et ses éclaircies

LE LIEU DE LA COMPARUTION : une lumière qui isole

## **NOTE :**

Pour marquer le passage de la parole-récit à la parole directe, les paroles directes d'Elikia et de Joseph sont mises en forme ainsi :

**La nuit noire nous protège...**



## Scène 1. La fuite

**ELIKIA**

Ils dormaient comme des porcs.  
Ronflaient comme des cochons.  
Même Rambo dormait.  
Comme tous les soirs  
où ils se remplissent le ventre  
et boivent comme des trous.  
J'avais mis du chanvre dans le riz,  
peu de riz dans mon assiette  
et rien pour le petit.  
Je l'avais couché près de moi  
en lui donnant assez de coups  
pour ne pas éveiller les soupçons.

**JOSEPH**

Elle m'a pris la main, dans la nuit...

**ELIKIA**

Chut !

**JOSEPH**

Tu me casses les os.

**ELIKIA**

Chut ! Tais-toi !

Lève-toi sans faire de bruit.

**JOSEPH** (*dans son sommeil*)

Je veux dormir.

**ELIKIA**

Chut ! Si tu veux retourner chez toi, en entier,  
lève-toi tout de suite.

**JOSEPH**

Au village ?

**ELIKIA**

Vite !

Il avait compris.

**JOSEPH**

Au village ?

**ELIKIA**

La nuit noire nous protège...

**JOSEPH**

Je ne voyais pas celle qui me parlait  
dans l'oreille  
mais je devinais la fille aux bottes.  
J'ai eu confiance... tout de suite.

**ELIKIA**

Il faut partir... sans faire craquer les branches.  
Sans laisser de traces.  
La nuit noire pouvait aussi nous faire trébucher  
et tomber...

Je l'ai pris sur mon dos pour les premiers pas,  
les plus dangereux.

J'ai fait un pas...

Le petit avait l'instinct de la fuite.

Il mêlait sa respiration au vent et je l'entendais  
à peine.

J'ai fait un deuxième pas.

Un pied suspendu dans le vide  
et l'autre qui touchait à peine la terre.

Le temps pesait sur mes épaules  
comme une barrique d'huile.

Mon cœur battait comme un tam-tam.

J'avais peur que ses battements fous réveillent  
Killer qui me surveillait même en dormant.

Le petit a croisé ses mains sur mon cœur  
qui s'est calmé...

laissant la nuit au chœur de ronflements...

J'ai fait quelques pas rapides plus assurés.

Nous étions partis.

#### **JOSEPH**

Elle m'a déposé sur un nid d'herbe.

Légère comme une algue,

elle est retournée vers le camp effacer les traces.

J'attendais, immobile...

J'ai entendu un souffle d'herbes froissées.

Et déjà, elle était à mes côtés.

Elle m'a pris par la main et s'est mise à courir,  
courir comme une folle.